

9.

La migration sur la route de la Méditerranée occidentale ou le « nouveau nomadisme » : le cas de la Mauritanie¹

Lisa Godde²

Résumé : Ce chapitre étudie les liens entre la migration moderne et les mouvements de transhumance existant de longue date en Mauritanie. Dans ce pays, les éleveurs ont de tout temps pratiqué la transhumance interne et transfrontalière pour optimiser l'accès à l'eau et aux pâturages, ce qui leur a permis de vivre dans un environnement rude. Ces dernières décennies, cependant, la transhumance a été mise à l'épreuve par des phénomènes tels que le changement climatique et les conflits violents. En conséquence, les éleveurs l'ont en grande partie abandonnée et ont migré vers les centres urbains. Les pôles économiques de la Mauritanie attirent aussi des migrants régionaux, venant principalement d'autres pays de l'Afrique de l'Ouest. Ce chapitre s'appuie sur les données recueillies par l'outil de suivi de la transhumance de l'OIM dans trois régions du pays où les pratiques de transhumance ont été fréquentes.

La Mauritanie, pays semi-désertique³ bordant l'océan Atlantique et le tentaculaire désert du Sahara, et trait d'union entre l'Afrique du Nord et l'Afrique subsaharienne, a de tout temps attiré des flux de personnes et de marchandises. Un processus d'urbanisation, qui a conduit à une explosion du secteur de la construction dans ses villes depuis les années 1950, a fait de ce vaste pays (1 030 000 km²) un aimant puissant pour les personnes en quête de perspectives économiques (Tanguy, 2003).

En outre, les quelque quatre millions d'habitants du pays sont en grande partie d'origine nomade (Frérot, 1997). Le développement rapide de ses villes, couplé aux effets du changement climatique, notamment les sécheresses prolongées connues au cours de la seconde moitié du XXe siècle, a progressivement conduit à une urbanisation et à un recul de la vie nomade, un nombre croissant d'éleveurs transhumants, de nomades ou d'agriculteurs se voyant contraints de migrer dans les villes pour échapper à la pauvreté⁴.

Si les infrastructures du pays se sont, elles aussi, rapidement développées ces dernières décennies, l'économie de la Mauritanie reste en grande partie dépendante des secteurs de l'agriculture et de l'élevage. Vingt-six pour cent du produit intérieur brut provient du secteur agricole, et l'agriculture et l'élevage fournissent un moyen de subsistance

¹ L'auteure remercie Laura Lungarotti pour ses précieuses observations et suggestions concernant ce chapitre.

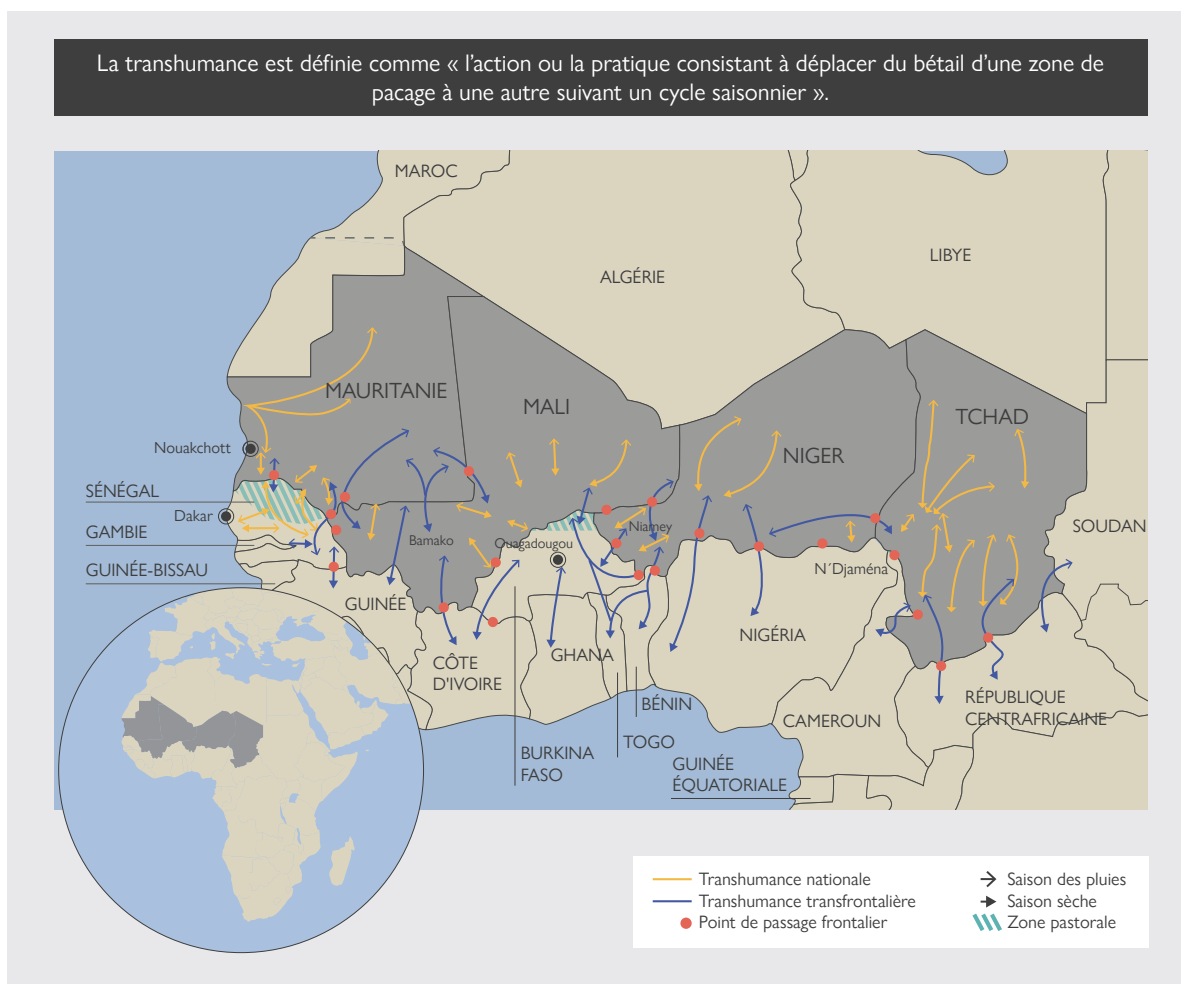
² OIM Mauritanie.

³ L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) estime que plus de 80 % de la surface du pays est constituée de désert.

⁴ Fahem (1993) examine les raisons supplémentaires expliquant le recul du nomadisme en Mauritanie, notamment l'exploitation minière du fer et du cuivre à F'derick et Akjouj, qui attire un nombre croissant de travailleurs ; des événements politiques tels que la création de nouveaux États après le démantèlement de l'Afrique occidentale française ; et l'abolition de l'esclavage en 1980.

à 62 % de la population mauritanienne⁵. Plus précisément, la transhumance, définie comme l'action ou la pratique consistant à déplacer du bétail d'une zone de pacage à une autre suivant un cycle saisonnier⁶, reste l'une des sources majeures de revenu du pays au XXI^e siècle. Ces mouvements saisonniers sont entrepris par des éleveurs partant à la recherche de pâturages et d'eau pour leurs animaux dans les régions du sud de la Mauritanie et dans les pays voisins que sont le Sénégal et le Mali.

Carte 9.1. Mouvements de transhumance dans la ceinture sahélienne



Source : OCDE, 2014. Secrétariat du Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest (OCDE/CSAO). Un atlas du Sahara-Sahel : Géographie, économie et insécurité. Éditions OCDE, Paris.

Note : Cette carte n'est fournie qu'à titre d'illustration. Le tracé des frontières et les noms indiqués sur cette carte n'impliquent aucune approbation ou acceptation officielle de la part de l'OIM.

L'outil de suivi de la transhumance de l'OIM, nouvelle méthode de collecte de données de l'OIM, vise à étudier ces mouvements en Mauritanie et dans d'autres pays de la région, afin de comprendre leur évolution, leur origine et leurs incidences sur la cohésion sociale, les moyens de subsistance et d'autres indicateurs clés du développement. Lors d'une première phase de collecte de données⁷ effectuée du 18 mars au 16 mai 2019, le bureau de l'OIM en Mauritanie a dénombré 2 200 troupeaux dans dix endroits, accompagnés par environ 8 600 personnes – Mauritaniens

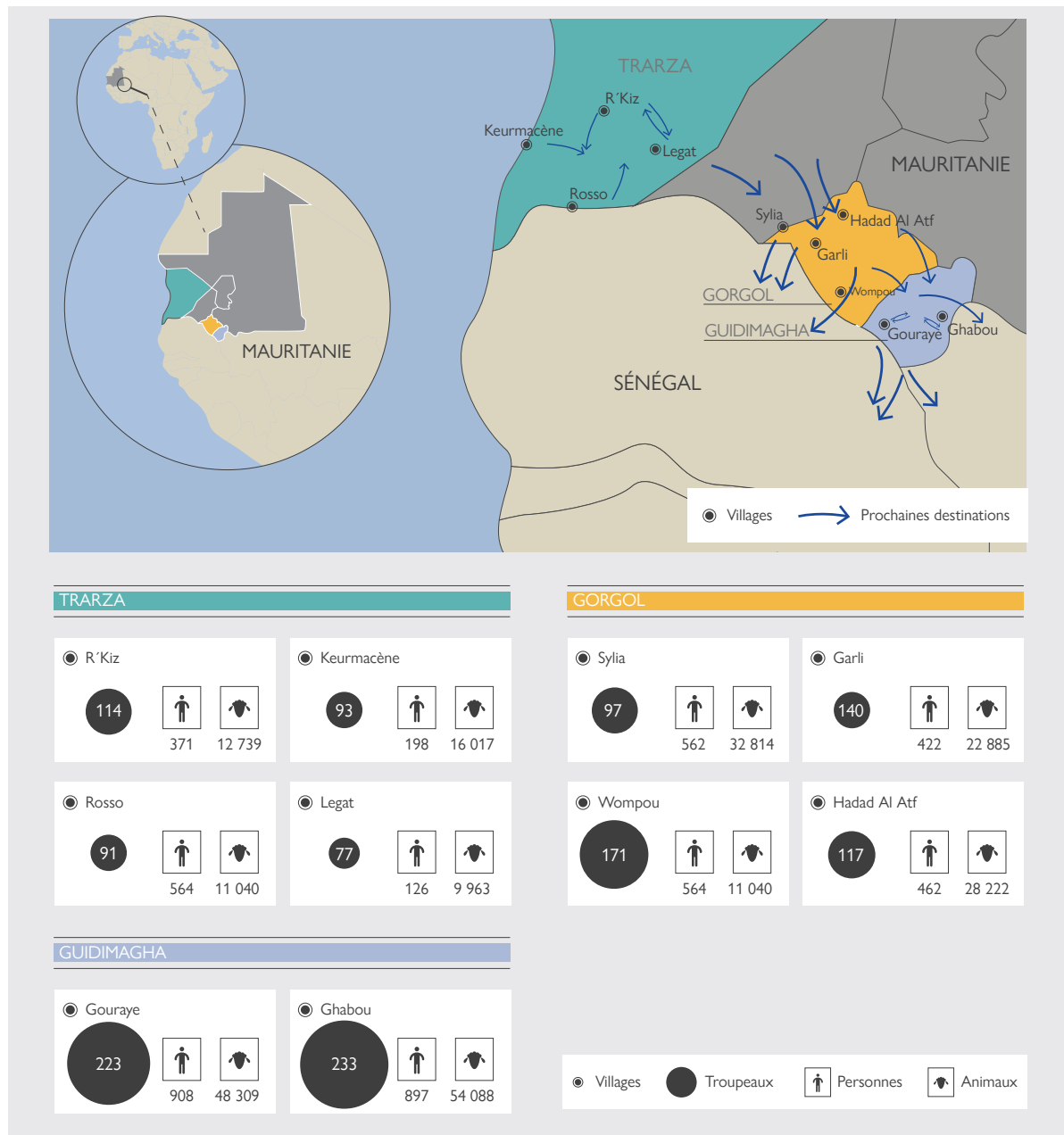
⁵ FAO, « Plateforme de connaissances sur l'agriculture familiale », disponible à l'adresse www.fao.org/family-farming/countries/mrt/fr/ (consulté le 25 mars 2020).

⁶ Adapté de Oxford Learner's Dictionaries, transhumance (définition), disponible à l'adresse www.oxfordlearnersdictionaries.com/us/definition/english/transhumance (consulté le 25 mars 2020).

⁷ Les troupeaux ont été dénombrés à la faveur de courts entretiens menés pendant huit heures par jour, quatre jours par semaine.

(95 %), Sénégalais (4 %) et Maliens (1 %) – et comptant un total de 450 000 animaux au cours de ces deux mois (OIM, 2019a, 2019b). De la même manière, plus tard dans l'année⁸, 9 100 éleveurs et plus de 713 000 animaux ont été dénombrés dans 22 endroits⁹ sur une période de deux mois (du 10 novembre 2019 au 8 janvier 2020). La forte saisonnalité des mouvements transhumants – plus d'éleveurs se rendent dans le sud de mars à mai – apparaît aussi dans les chiffres : le nombre moyen d'éleveurs comptabilisé quotidiennement *par endroit* est passé de 18 de mars à mai à 2 de novembre à janvier. De même, le nombre d'animaux est passé de 1 183 à 721 *par jour et par site*.

Carte 9.2. Mouvements de transhumance dénombrés dans les régions de Trarza, Gorgol et Guidimagha (Mauritanie) en mars et avril 2019



Source : OIM, 2019a.

Note : Cette carte n'est fournie qu'à titre d'illustration. Le tracé des frontières et les noms indiqués sur cette carte n'impliquent aucune approbation ou acceptation officielle de la part de l'OIM.

⁸ Entre novembre et décembre 2019 (OIM, à paraître, a).

⁹ Accompagnés par 238 personnes en moyenne (par jour, dans l'ensemble des 22 endroits). Le comptage est effectué cinq jours par semaine.

La transhumance est une activité existant de longue date en Mauritanie, et a été pratiquée par toutes les ethnies présentes dans le pays¹⁰, parfois par des familles entières, y compris les enfants. L'élevage permet à la population de subsister dans des environnements hostiles marqués par des déséquilibres climatiques qui nuisent à la production végétale et animale, ainsi qu'à la sécurité alimentaire. Compte tenu des conditions environnementales difficiles en Mauritanie, la production animale dépend tout particulièrement de la mobilité interne et transfrontalière, qui permet d'optimiser l'accès à l'eau et aux pâturages. Par conséquent, les périodes et les itinéraires de transhumance reflètent la variabilité des précipitations, ainsi que la répartition de l'eau et des pâturages, qui change d'une saison à l'autre.

Ces dernières décennies, les éleveurs transhumants ont continué d'être confrontés aux défis de toujours, auxquels s'en sont ajoutés de nouveaux. Souvent, les agriculteurs font paître les animaux dans les champs après les récoltes, et des conflits peuvent surgir lorsque les agriculteurs sédentaires et les transhumants utilisent les mêmes ressources, que les terres agricoles sont endommagées par le passage des troupeaux ou que les agriculteurs sont contraints d'étendre les surfaces de culture, qui viennent se superposer aux itinéraires de transhumance traditionnels (Sy, 2015 ; Bruckmann, 2017). En outre, les pratiques de transhumance au Sahel sont extrêmement vulnérables au changement climatique (Hellendorff, 2012), ce qui peut s'expliquer dans une certaine mesure par la précarité d'un secteur primaire très peu diversifié¹¹. Les sécheresses récurrentes des dernières décennies (Yacoub et Tayfur, 2016) réduisent la disponibilité de ressources, augmentent les problèmes de santé pour les humains comme pour les animaux, et modifient les itinéraires empruntés par les transhumants (Maman Moutari et Frédéric, 2013).

Les activités de l'outil de suivi de la transhumance du bureau de l'OIM en Mauritanie menées dans trois régions caractérisées par une forte présence de la transhumance ont dégagé un message essentiel : 62 % des éleveurs interrogés ont déclaré que de graves problèmes environnementaux au cours du mois écoulé avaient modifié leur migration à plusieurs égards¹². En outre, 6 % ont confirmé être entrés en conflit avec des communautés. Ces dernières années, les heurts entre éleveurs et agriculteurs – parfois aggravés par la prolifération d'armes et généralement déclenchés par une utilisation des terres et un accès à l'eau contestés – se sont multipliés dans des pays voisins tels que le Mali et le Sénégal (UNOWAS, 2018 ; ECC Platform, n.d. ; Velturo et Dick, 2020). En Mauritanie, l'escalade des conflits entre agriculteurs sédentaires et éleveurs, conjuguée à la grande étendue des frontières¹³, risque ainsi de mettre en péril la stabilité du pays, entouré le long de la ceinture sahélienne par des pays instables sur le plan de la sécurité (CEA, 2017).

La disponibilité réduite de ressources et le risque accru d'affrontements dans certaines régions ont contraint un nombre croissant d'éleveurs transhumants à parcourir des distances plus longues pour trouver de l'eau et des pâturages, tandis que d'autres migrent vers les villes pour saisir les possibilités d'emploi qu'offre un milieu urbain. La séparation entre ces modes de vie et la transition de la transhumance à la migration urbaine sont cependant loin d'être nettes. De nombreuses familles ont adopté des stratégies mixtes pour s'adapter à ces nouveaux défis, complétant leurs revenus par des activités ou des pratiques autres que l'élevage, comme l'agriculture et le commerce, ou la migration de main-d'œuvre interne ou internationale (Thébaud, 2017).

Les pôles économiques du pays attirent non seulement un nombre croissant (d'anciens) éleveurs, mais sont aussi devenus de puissants aimants pour la migration régionale, principalement en provenance d'autres pays d'Afrique de l'Ouest (OIM, 2019c). Les Mauritaniens – accoutumés au transit de populations dans leur pays dans le cadre des mouvements de transhumance intrarégionaux – assistent à présent à l'arrivée d'un nombre croissant d'étrangers en quête d'emploi dans les villes de Mauritanie. On estime que 84 000 migrants subsahariens vivent dans la capitale, Nouakchott, qui compte 1,2 million d'habitants, et que 29 000 migrants subsahariens et 2 900 migrants nord-africains étaient présents à Nouadhibou¹⁴ en octobre 2019.

¹⁰ Les Maures, les Peuls, les Touaregs et d'autres groupes ethniques représentent moins de 1 % de la population totale.

¹¹ Les secteurs de l'agriculture et de l'élevage au Sahel se caractérisent par une dépendance presque totale aux eaux pluviales, une utilisation limitée d'intrants externes additionnels tels que des engrais, une absence de mécanisation et de faibles liens avec les marchés (Hellendorff, 2012).

¹² Le manque de sources d'eau et de pâturages a provoqué la mort de certains animaux et une augmentation de la malnutrition et de la fatigue. Certains éleveurs ont décidé de pratiquer une transhumance transfrontalière (vers le Sénégal ou le Mali), tandis que d'autres ont déclaré avoir changé de direction à l'intérieur du pays.

¹³ Le pays compte 5 074 kilomètres de frontières avec le Mali, le Sénégal, l'Algérie et le Sahara occidental.

¹⁴ Taille de la population : 142 000 (Office national de la statistique, 2019. Nouadhibou en chiffres, 2014-2018).

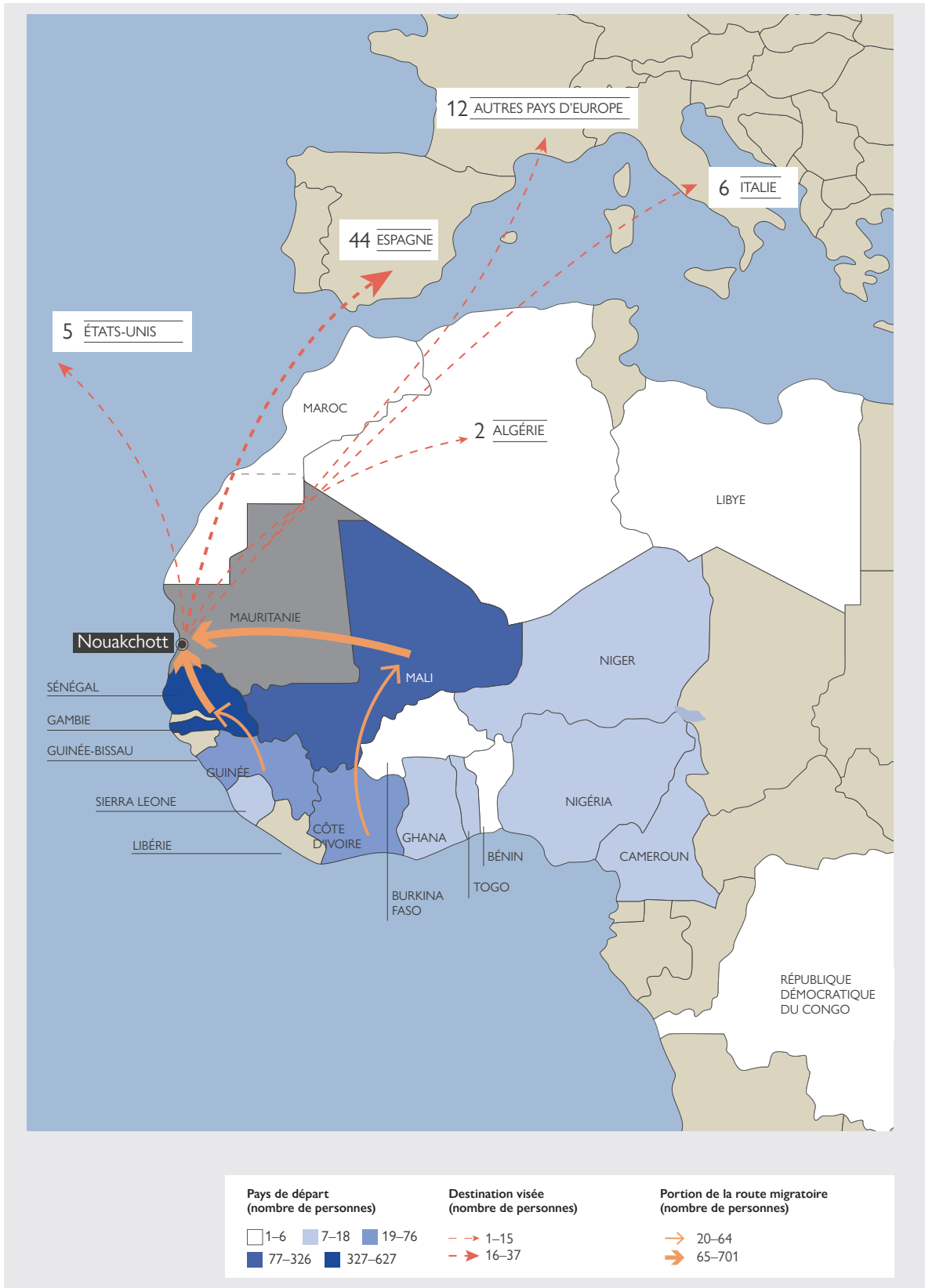
La demande toujours élevée dans les secteurs de la construction, de la pêche et des services, dans les villes, alliée à l'emplacement géographique stratégique du pays¹⁵, a fait de la Mauritanie un pays de destination et de transit important sur la route de la Méditerranée occidentale. Si l'on dispose de peu de données officielles sur ce sujet avant 2018, la majorité (75 %) des migrants interrogés par l'OIM à Nouadhibou en mars 2019 sont arrivés en 2016 ou après. Ce phénomène peut s'expliquer de différentes façons : la ville accueille principalement une migration de courte durée ou de transit, et/ou le nombre total de migrants qui se rendent à Nouadhibou a augmenté au cours des dernières années.

Les migrants qui se rendent dans le pays ou le traversent sont principalement de jeunes hommes en provenance du Sénégal, de la Guinée, du Mali, de la Côte d'Ivoire et de la Gambie. Sur près de 1 200 migrants interrogés¹⁶ à Nouakchott en juin 2019, plus de deux tiers avaient entre 18 et 35 ans, ce qui montre que la population de migrants se compose essentiellement de jeunes. Ceux-ci ont en outre indiqué rechercher principalement des possibilités économiques.

¹⁵ La Mauritanie se trouve à 800 kilomètres des îles Canaries (point d'entrée dans l'Union européenne) et est voisine du Maroc.

¹⁶ Le nombre de migrants interrogés par zone identifiée est calculé pour représenter de manière proportionnelle la répartition des migrants telle qu'elle a été estimée lors de l'évaluation de référence (84 000 migrants subsahariens dans les neuf départements de Nouakchott).

Carte 9.3. Pays d'origine, pays de transit et destinations finales au moment du départ des personnes interrogées à Nouakchott en juin 2019

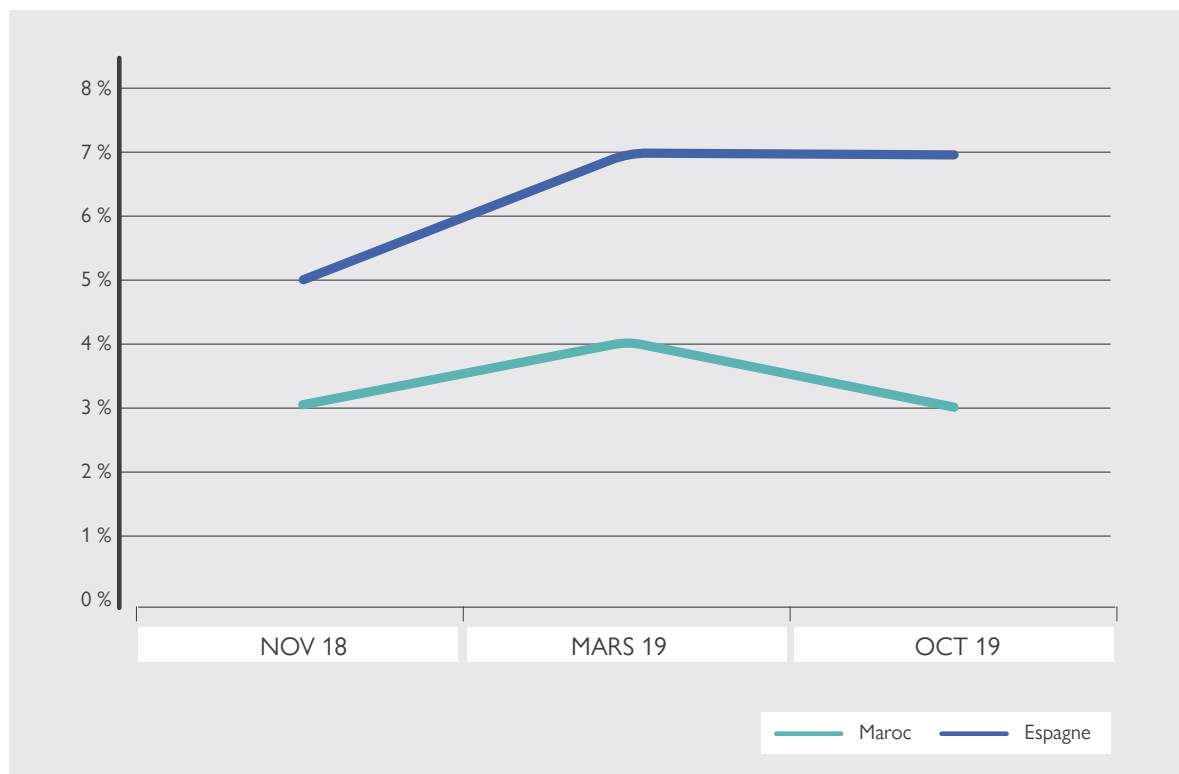


Source : OIM, 2019c.

Note : Cette carte n'est fournie qu'à titre d'illustration. Le tracé des frontières et les noms indiqués sur cette carte n'impliquent aucune approbation ou acceptation officielle de la part de l'OIM.

Près de deux tiers (63 %) des personnes interrogées dans le cadre des activités de collecte de données menées à Nouakchott (OIM, 2019d) ont quitté leur pays d'origine pour des raisons économiques, tandis que 14 % sont parties pour rejoindre des membres de leur famille. Bien que certaines restent dans cette ville du nord de la Mauritanie pour cette dernière raison, d'autres espèrent poursuivre leur voyage vers l'Afrique du Nord ou l'Europe. Les dernières données sur les futures intentions de mouvement ont été recueillies lors d'enquêtes individuelles, auprès d'échantillons de presque 1 200 migrants à Nouakchott et d'environ 600 à Nouadhibou (ibid.). Alors que 39 % des personnes interrogées dans la capitale prévoient de rester, une proportion similaire (38 %) de migrants interrogés dans la ville de Nouadhibou, dans le nord de la Mauritanie, avaient l'intention de partir dans les prochaines semaines en mars 2019 (dont 16 % pour se rendre dans un pays différent). Cette proportion avait diminué six mois plus tard, lorsqu'un échantillon de plus de 800 migrants a été interrogé à Nouadhibou. À ce stade, 21 % des personnes interrogées prévoient de partir, soit pour se rendre dans un autre pays (13 %) soit pour retourner dans leur pays d'origine (8 %), par exemple en raison des difficultés éprouvées pour trouver un emploi (stable) ou pour des questions de sécurité (OIM, à paraître b)).

Figure 9.1. Intentions de mouvement au départ de Nouadhibou et à destination du Maroc et de l'Espagne



Source : Les calculs de l'auteure sont basés sur les publications de l'OIM 2018, 2019d et à paraître b).

Note : Intentions de mouvement des personnes interrogées par l'équipe de la MSD en Mauritanie, au départ de Nouadhibou et à destination du Maroc et de l'Espagne au cours du mois suivant l'enquête. Échantillon : 544 personnes en novembre 2018, 597 en mars 2019, 804 en octobre 2019.

La Mauritanie est un pays de transit de migrants ayant l'intention de gagner l'Europe, l'Afrique du Nord ou d'autres destinations. C'est également un pays d'origine, puisqu'il est estimé que 325 400 Mauritanien·es vivent à l'étranger, principalement dans d'autres pays d'Afrique de l'Ouest¹⁷ (70 %), dans les États du Golfe (11 %), au Maghreb (9 %) et en Europe (8 %) (Jiddou et Brahim, 2010 ; Thiam, 2018). La diaspora mauritanienne contribue au développement socioéconomique du pays par les rapatriements de fonds et le transfert de qualifications et de compétences, notamment lorsque les migrants rentrent au pays.

¹⁷ Principalement la Côte d'Ivoire, le Mali, le Sénégal et la Gambie.

Ces récentes tendances migratoires multiformes constatées en Mauritanie mettent en évidence la coexistence de différents mouvements, vers le sud et le nord, internes et internationaux. La Mauritanie est un pays d'origine, de transit et de destination, où l'on observe des pratiques très anciennes de mobilité interne et transfrontalière, parallèlement à des flux migratoires plus récents dirigés vers les centres économiques urbains. Face aux difficultés contemporaines, les villes de Mauritanie, qui ont connu un développement rapide ces dernières décennies, offrent des possibilités importantes aux anciens éleveurs et aux ressortissants du pays et de l'ensemble de la région de l'Afrique de l'Ouest en quête de nouveaux moyens de subsistance.

- Bruckmann, L.
2017 « Les territoires du fleuve » : une analyse par l'image de l'intégration territoriale du fleuve Sénégal. *EchoGéo* (en ligne), n° 42. Disponible à l'adresse <http://journals.openedition.org/echogeo/15160> (consulté le 25 mars 2020).
- Bureau des Nations Unies pour l'Afrique de l'Ouest et le Sahel (UNOWAS)
2018 Pastoralisme et sécurité en Afrique de l'Ouest et au Sahel. Vers une coexistence pacifique. Disponible à l'adresse https://unowas.unmissions.org/sites/default/files/rapport_pastoralisme_fr-avril_2019_-_online.pdf.
- Choplin, A.
2014 Post-Politics and Subaltern (De)Mobilization in an African City Nouakchott (Mauritania). *Journal of Asian and African Studies*, 15 septembre. DOI : 10.1177/0021909614548238.
- Commission économique des Nations Unies pour l'Afrique (CEA)
2017 Les conflits dans la région du Sahel et leurs conséquences sur le développement. CEA, Addis-Abeba. Disponible à l'adresse https://repository.uneca.org/bitstream/handle/10855/23598/b11824530_Main.pdf?sequence=5&isAllowed=y (consulté le 25 mars 2020).
- ECC Platform
n.d. Pastoralist and Farmer-Herder Conflicts in the Sahel. Disponible à l'adresse <https://library.ecc-platform.org/conflicts/pastoralist-and-farmer-herder-conflicts-sahel> (consulté le 25 mars 2020).
- Fahem, A. K.
1993 Les Phénomènes migratoires et l'urbanisation comme objet d'enseignement : La Mauritanie. *International Review of Education/Internationale Zeitschrift Für Erziehungswissenschaft/Revue internationale de l'éducation*, vol. 39, n° 1/2, pp. 81-88. Disponible à l'adresse www.jstor.org/stable/3445208 (consulté le 25 mars 2020).
- Frérot, A.-M.
1997 Territoires nomades réinventés ? Le cas mauritanien. *Bulletin de l'Association de géographes français*, vol. 74, n° 1, pp. 111-125.

Hellendorff, B.

- 2012 Changement climatique et conflits agro-pastoraux au Sahel. Octobre. Note d'analyse. Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité (GRIP). Disponible à l'adresse www.tawaangalpastoralisme.org/wp-content/uploads/2019/04/NA_2012-10-02_FR_B-HELLENDORFF.pdf (consulté le 25 mars 2020).

Jiddou Fah, O. et O. Brahim

- 2010 Mauritanie : Migration, marché du travail et développement (projet de recherche). Document de travail dans le cadre du projet de recherche de l'Institut international d'études sociales « Faire des migrations un facteur de développement : Une étude sur l'Afrique du Nord et l'Afrique de l'Ouest ». OIM, Genève.

Maman Moutari, E. et G. Frédéric

- 2013 Le corridor de transhumance au Sahel : un archétype de territoire multisitué ? *L'Espace géographique*, 2013/4(tome 42), pp. 306-323. Disponible à l'adresse www.cairn.info/revue-espace-geographique-2013-4-page-306.htm (consulté le 25 mars 2020).

Organisation internationale pour les migrations (OIM)

- 2019a Suivi des mouvements transhumants. Mars-avril 2019. Tableau de bord. Ronde 1. Résumé des données collectées. OIM Mauritanie. Disponible à l'adresse <https://dtm.iom.int/reports/mauritanie-%E2%80%94-tableau-de-bord-du-suivi-des-mouvements-transhumants-%E2%80%94-ronde-1-mars-%E2%80%94-avril> (consulté le 25 mars 2020).

- 2019b Suivi des mouvements transhumants. Avril-mai 2019. Tableau de bord. Ronde 2. Résumé des données collectées. OIM Mauritanie. Disponible à l'adresse <https://dtm.iom.int/reports/mauritanie-%E2%80%94-tableau-de-bord-du-suivi-des-mouvements-transhumants-%E2%80%94-ronde-2-avril-%E2%80%94-mai> (consulté le 25 mars 2020).

- 2019c Mauritanie — Nouakchott — Rapport de cartographie et profils des migrants 1 (avril-juin 2019). OIM Mauritanie. Disponible à l'adresse <https://dtm.iom.int/reports/mauritanie-%E2%80%94-nouakchott-%E2%80%94-rapport-de-cartographie-et-profil-des-migrants-1-avril-%E2%80%94-juin> (consulté le 25 mars 2020).

- 2019d Mauritanie — Nouadhibou — Rapport de cartographie et profils des migrants 2 (mars-avril 2019). OIM Mauritanie. Disponible à l'adresse <https://dtm.iom.int/reports/mauritanie-%E2%80%94-nouadhibou-%E2%80%94-rapport-de-cartographie-et-profil-des-migrants-2-mars-%E2%80%94-avril> (consulté le 25 mars 2020).

À paraître a) Rapport sur la transhumance dans la zone fluviale, Rondes 3-6. OIM Mauritanie.

À paraître b) Cartographie et profils des migrants. Focus sur le trafic, la traite et l'exploitation des migrants. Ronde 3. Octobre-décembre 2019. OIM Mauritanie.

Programme alimentaire mondial

- 2018 How drought is making life harder in southern Mauritania. 11 avril. Disponible à l'adresse <https://insight.wfp.org/how-drought-is-making-life-harder-in-southern-mauritania-8a8a19194ff7> (consulté le 25 mars 2020).

Sy, O.

- 2015 La transhumance transfrontalière, source de conflits au Ferlo (Sénégal).

- Tanguy, P.
2003 L'urbanisation irrégulière à Nouakchott : 1960-2000. *Insaniyat*, vol. 22, pp. 7-35.
- Thébaud, B.
2017 Résiliences pastorales et agropastorales au Sahel : Portraits de la transhumance 2014-2015 et 2015-2016 (Sénégal, Mauritanie, Mali, Burkina Faso, Niger). Disponible à l'adresse www.inter-reseaux.org/IMG/pdf/afl_etude_resilience_juin2017_abregefr.pdf (consulté le 25 mars 2020).
- Thébaud, B., C. Corniaux, A. François et A. Powell
2018 Étude sur la transhumance au Sahel (2014-2017) – Dix constats sur la mobilité du bétail en Afrique de l'Ouest. *Acting for Life*, p. 17.
- Thiam, K.
2018 La diaspora mauritanienne : entre retour et éloignement depuis les « Événements » de 1989. Université de Montréal. Mai. Disponible à l'adresse https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/21237/Thiam_Khoudia_2018_Memoire.pdf?sequence=2&isAllowed=y (consulté le 25 mars 2020).
- Velluro, M. et S. Dick
2020 How Arms Proliferation Is Driving Herder-Farmer Conflict in the Sahel. *World Politics Review*, 19 mars. (consulté le 25 mars 2020).
- Wane, A.
2017 Répertoire d'acteurs dans le domaine de la mobilisation de la diaspora. Mai.
- Yacoub, E. et G. Tayfur
2016 Evaluation and Assessment of Meteorological Drought by Different Methods in Trarza Region, Mauritania. *Water Resources Management*. DOI : 10.1007/s11269-016-1510-8.